

Illud quoque proderit praesumere animo, nihil horum deos facere, nec ira numinum aut caelum concuti aut terram: suas ista causas habent nec ex imperio saeuiunt sed quibusdam uitii ut corpora nostra turbantur et tunc, cum facere uidentur iniuriam, accipiunt. (6,3,2) Nobis autem ignorantibus uerum omnia terribiliora sunt, utique quorum metum raritas auget: leuius accidunt familiaria, at ex insolito formido maior est. Quare autem quicquam nobis insolitum est? Quia naturam oculis, non ratione, comprehendimus nec cogitamus quid illa facere possit, sed tantum quid fecerit. Damus itaque huius negligentiae poenas tamquam nouis territi, cum illa non sint noua sed insolita. (6,3,3) Quid ergo? Non religionem incutit mentibus, et quidem publice, siue deficere sol uisus est, siue luna, cuius obscuratio frequentior, aut parte sui aut tota delituit? Longeque magis illa, actae in transuersum faces et caeli magna pars ardens et crinita sidera et plures solis orbis et stellae per diem uisae subitque transcursus ignium multam post se lucem trahentium? (6,3,4) Nihil horum sine timore miramur: et cum timendi sit causa nescire, non est tanti scire, ne timeas? Quanto satius est causas inquirere, et quidem toto in hoc intentum animo! Neque enim illo quicquam inueniri dignius potest, cui se non tantum commodet sed impendat.

Il est bon aussi de se convaincre que les dieux ne sont point les auteurs de ces révolutions; que ce n'est point leur courroux qui ébranle la terre ou le ciel. Ce sont des effets de causes nécessaires, et non des vengeances ordonnées par eux. Ce sont les résultats de quelque vice de ces grands corps, malades comme les nôtres, et en souffrance alors qu'ils semblent chercher à faire souffrir. Mais l'ignorance rend ces effets terribles à nos yeux, leur rareté augmente notre effroi ; on se familiarise avec ce qui revient souvent ; l'insolite effraye davantage. Or, qui rend un fait insolite pour l'homme? c'est qu'il voit la nature avec les yeux, et non avec la raison ; c'est qu'il songe, non à ce qu'elle peut faire, mais à ce qu'elle a fait. Ainsi, nous sommes punis de notre négligence par l'effroi que nous inspirent des phénomènes rares, il est vrai, mais qui nous semblent nouveaux, quoiqu'ils ne le soient pas. Mais quoi ! la superstition ne trouble-t-elle pas nos âmes? n'effraye-t-elle pas des peuples entiers, quand le soleil, ou même la lune, dont les éclipses sont plus fréquentes, se dérobent en totalité ou en partie à la vue? C'est pis encore, si des flammes traversent obliquement le ciel : si une partie de l'atmosphère semble en feu; si l'on voit des astres à longue chevelure, plusieurs soleils à la fois, des étoiles en plein jour, ou des feux soudains qui volent obliquement, laissant derrière eux de longs sillons de lumière. Tous ces phénomènes excitent notre effroi; mais si cet effroi a pour cause l'ignorance, la science qui nous en délivrerait coûterait-elle trop cher ? Combien il vaudrait mieux, au lieu de trembler, appliquer toutes ses facultés à scruter les causes des faits ! Il n'est rien à quoi l'esprit puisse, je ne dis pas se prêter, mais se dévouer plus dignement.